

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. L. Etrange rencontre que font nos héros.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-78772)

CHAPITRE L.

Étrange rencontre que font nos héros.

Le lendemain de cette aventure, don Qui-
chotte se remit en route, et résolut, pour
tirementir le mauvais historien dont il avait
se plaintre, de s'éloigner de Saragosse ; il
suivit, pendant six jours, le droit chemin de
Barcelonne. Au bout de ce temps il s'égara
dans une grande forêt, où, selon leur cou-
rre, l'écuyer et le maître passèrent la nuit
sous des arbres. Comme ils s'éveillaient le ma-
tin, ils ne furent pas peu surpris de se voir
tout-à-coup environnés par une quarantaine
d'hommes bien armés et mal vêtus, qui leur
dirent en catalan de ne pas bouger de leur
place, et d'attendre le capitaine. Don Qui-
chotte était à pied, loin de sa lance, de son
écu, de son cheval débridé, en un mot, sans

aucune défense : il baissa tristement la tête, et croisa ses vaillantes mains. Sancho fit de même, et se contenta de regarder en soupirant la prestesse avec laquelle ces messieurs vidaient son bissac : il trembla pour ses écus d'or, qu'il portait toujours par-dessous sa chemise, bien serrés contre sa peau ; précaution qui n'eût pas servi de grand'chose avec des gens aussi habiles à trouver ce qu'ils cherchaient. Mais, par bonheur, le temps leur manqua, le capitaine parut.

C'était un homme de trente-cinq ans à peu près, fort, vigoureux, brun de visage, d'une taille médiocre mais bien prise, d'une physionomie sévère, mais franche : il était couvert d'une cotte de mailles, portait à la ceinture quatre pistolets, et montait un cheval superbe. A son arrivée, il aperçoit ses gens prêts à dépouiller Sancho : il se hâte de leur faire un simple signe des yeux, et l'écuyer demeure libre. Le capitaine, promenant ses regards surpris sur cette lance, ce bouclier, qu'il voit appuyés contre un arbre, sur cette figure cuirassée, si longue, si maigre, si triste, s'approche de don Quichotte, et lui dit : Ne t'afflige pas, mon ami ; tu n'es pas tombé

dans
Roqu
héro
tu m
mom
loi,
que
appr
ne n
de m
avant
Ro
conn
cet l
l'Esp
Valen
com
améri
amis
deme
m'av
que
votre
pren
A
sére

dans des mains cruelles, mais dans celles de Roque Guinart. O brave Roque, répond le héros, ce n'est pas d'être en ton pouvoir que tu me vois affligé, c'est d'avoir pu oublier un moment cette continue vigilance, première loi, premier devoir de la chevalerie errante que j'ai l'honneur de professer : apprends, apprends, illustre Roque, que si tes soldats ne m'avaient pas surpris loin de ma lance et de mon coursier, il en eût coûté bien du sang avant de faire captif don Quichotte.

Roque Guinart, à ce nom qui lui était bien connu, sentit une secrète joie de rencontrer cet homme célèbre dont on parlait dans toute l'Espagne : il le considéra quelques instans. Valeureux chevalier, dit-il, ne regardez pas comme un si grand malheur le hasard qui vous amène dans ces bois : souvent l'on trouve des amis parmi ceux dont on se défiait. Je vous demande du moins de ne me juger qu'après m'avoir connu ; et j'ordonne, en attendant, que l'on vous rende sur l'heure, ainsi qu'à votre écuyer, tout ce que l'on a pu vous prendre.

A l'instant même les brigands s'empresserent de restituer à Sancho son bissac, ses

provisions, sans qu'il manquât la moindre chose. Don Quichotte reprit ses armes, et se préparait à remercier le généreux capitaine, lorsqu'il vit apporter, au milieu du cercle formé par la troupe de Roque, les habits, les bijoux, l'argent, fruit de la dernière expédition de ces messieurs. Le capitaine en fit le partage avec une si grande exactitude, une égalité si scrupuleuse, que personne n'eut à se plaindre, et personne ne se plaignit : chacun, satisfait de son lot, ne jeta pas même les yeux sur celui de son compagnon. Sancho, frappé de ce spectacle, ne put s'empêcher, en joignant les mains, de dire d'une voix assez haute : Il faut que la justice soit une bien bonne chose, puisque les larrons eux-mêmes ne peuvent pas s'en passer ! Il avait à peine achevé ces paroles, qu'un des brigands le couche en joue de son arquebuse ; et si Roque ne l'eût arrêté par un cri, c'en était fait, le pauvre Sancho ne moralisait de sa vie. Pâle et tremblant de frayeur, il se promit de ne plus faire de réflexion, et se condamna lui-même à un continual silence pendant tout le temps qu'il serait avec les écuyers de Roque Guinart.

La troupe allait se séparer pour se rendre aux différens postes, lorsqu'une des sentinelles vint avertir qu'une compagnie nombreuse paraissait sur le grand chemin. Dis-moi, lui demanda Roque, si ce sont de ceux qui nous cherchent, ou de ceux que nous cherchons. — De ceux que nous cherchons, capitaine. — Allez donc tous : amenez-les-moi, mais sans leur faire de mal. Les brigands volent à cet ordre ; et Roque, demeuré seul, dit à don Quichotte ces mots :

Vous êtes surpris, seigneur, de l'étrange vie que j'ai embrassée : si j'étais mieux connu de vous, vous le seriez davantage. Vous voyez en moi un exemple terrible de la violence des passions, des affreux excès où elles peuvent conduire. J'étais né doux, sensible, bon ; mon ame ardente et loyale était faite pour la vertu ; je la cherchais, je l'adorais ; et mon aveugle confiance la supposait toujours dans les autres. Que j'ai payé cher cette erreur ! Des hommes cruels, des hommes atroces m'ont outragé, m'ont trahi, se sont fait un jeu barbare d'enfoncer le poignard de la perfidie dans les endroits les plus douloureux de mon cœur. La honte de me voir trompé, le besoin, la

soif d'une juste vengeance, me firent franchir la première borne qui nous sépare du chemin du crime : une fois dans cet affreux chemin, aucun effort n'a pu m'arrêter, j'ai couru sur une pente irrésistible, je suis tombé d'abîme en abîme, et j'en suis venu enfin jusqu'à l'exécrable honneur de commander à des brigands. J'en gémis, seigneur ; c'est en vain : je sens trop qu'il n'est plus possible de revenir à la vertu.

Vous vous trompez, répondit don Quichotte ; tant qu'on la regrette, elle n'est pas perdue. Dans les plus graves maladies, aussitôt que le mal est connu, l'on espère la guérison : vous connaissez votre mal, il ne s'agit que d'appliquer les remèdes ; et dans le ciel il est un médecin toujours prêt à les fournir quand on les demande de bonne foi. Il ne tiendrait qu'à vous, seigneur Roque, d'accélérer ce moment : je vous indiquerai, si vous voulez, un moyen sûr et facile, non-seulement de sortir du précipice où vous êtes, mais d'arriver en peu de temps au plus haut degré de perfection. Faites-vous chevalier errant : je serai volontiers votre parrain ; les fatigues et les travaux que vous aurez à souffrir seront une

pénitence de vos premières erreurs ; et votre force, votre courage, toutes les qualités qui vous restent, tourneront au profit de l'humanité.

Le capitaine sourit de ces dernières paroles. Dans ce moment sa troupe revint, amenant deux voyageurs à cheval, deux pèlerins à pied, un carrosse plein de femmes, et beaucoup de domestiques. Les brigands firent un grand cercle, au milieu duquel ces infortunés attendaient en silence leur sort. Qui êtes-vous ? leur demanda Roque : répondez-moi les uns après les autres, et déclarez franchement la quantité d'argent que vous avez. Nous sommes, dit un des voyageurs, deux capitaines d'infanterie ; nous allions nous embarquer à Barcelonne pour rejoindre nos régimens à Naples. Deux ou trois cents écus composent toute notre richesse ; et c'était beaucoup pour des soldats. Quant à nous, reprit les pèlerins, nos coquilles et nos bourdons vous disent assez notre qualité ; nous étions en chemin pour Rome, et nous avons au plus soixante réaux. Les dames de la voiture étaient si tremblantes qu'elles ne pouvaient parler. Un de leurs domestiques déclara que c'était dona Guiomar de Quignones, épouse du régent de Naples, qui voyageait

avec sa petite-fille, une demoiselle et une duègne. Nous l'accompagnons, ajouta-t-il, au nombre de six domestiques; et l'argent de notre maîtresse peut se monter à six cents écus. Cela suffit, reprit Roque: il s'agit de faire nos comptes. Vous, messieurs les capitaines, vous ne refuserez sûrement pas de me prêter soixante écus: madame la régente m'en prêtera cent. Je vous demande pardon de vous emprunter aussi librement cette somme; mais chacun vit de son métier, et mes soldats n'ont pas d'autre paie. De mon côté je vais vous signer un sauf-conduit avec lequel vous pourrez continuer en sûreté votre voyage, quand même vous rencontreriez quelque détachement de mon armée. Cela vous convient-il, messieurs, et trouvez-vous que j'exige trop? Les capitaines se confondirent en actions de grâces: la régente voulait descendre de voiture pour remercier le généreux Roque; les seuls pèlerins pleuraient. Roque, après avoir reçu l'argent, se retourne vers sa troupe: vous êtes, dit-il, soixante et dix, et voici cent soixante écus. Après en avoir pris deux chacun, il vous en restera vingt: je vous demande mes amis, d'en donner dix à ces deux pèlerins, et les dix autres à l'écuyer du

seigneur don Quichotte, pour qu'il dise du bien de nous.

En achevant ces paroles, il partage ainsi la somme, et, tirant de sa poche une plume et de l'encre, se met à écrire le sauf-conduit. Tandis qu'il écrivait, un des brigands, peu satisfait de cette libéralité, dit dans son jargon catalan : Notre capitaine serait beaucoup mieux avec les moines qu'avec nous. Quand il veut faire le généreux, il faudrait du moins que ce fût de sa bourse. Roque l'entend, et, quittant sa plume, tire son épée, fend la tête au raisonneur, achève ensuite le sauf-conduit, qu'il donne à madame la régente, et leur souhaite à tous un heureux voyage.

Aucun des brigands n'osa dire un mot. Sancho, plus tremblant que jamais, pressait tout bas son maître de partir; mais Roque les supplia de lui donner encore quelques instans; et notre héros ne s'y refusa point. Roque en profita pour écrire à quelques amis qu'il avait à Barcelonne, afin de les prévenir que le fameux don Quichotte et son illustre écuyer Sancho arriveraient tel jour dans cette cité. La lettre fut portée par un des brigands déguisé en laboureur; et lorsque le brave Roque fut certain

qu'elle avait été remise, il guida lui-même nos deux héros par des chemins détournés jusqu'à la vue de Barcelonne. Là, il leur renouvela les offres, les assurances de son amitié, les embrassa tendrement, et les quitta, non sans peine, pour s'en retourner dans ses bois.